

L'écologie Politique, Compte-rendu

I) Discussion sur les moyens politiques d'agir pour l'écologie.

A) Introduction

Ecologie politique, définition : s'appuie sur **Jean Zin**. Se différencie du sentimentalisme, de mouvements comme le mouvement hippie. Mouvement qui insiste sur le lien fort entre nous et la terre. Pour lui, Gaïa est au centre de la société, elle est politique. Il considère qu'on est dans modernité désillusionnée, voilà pour le contexte.

Cela explique qu'il y ait différents types d'écologies. Y a des luttes politiques au sein des écologistes. Notamment sur la question de la liberté.

Cette écologie préfère étudier l'histoire vécue que subie, et prône l'émancipation.

1974, **André Gorz**, dans « Leur écologie et la nôtre », met en avant 2 points :

- 1) La lutte écologique n'est pas une lutte en soi. Il faut bien définir pour quoi et contre quoi on lutte.
- 2) Il pose la question du conformisme : comment agir ? Il est très difficile de s'entendre sur une solution. Pb du consensus de l'action.

B) Présentation des quatre intervenants.

1) **Claire Lejeune**. Ses premières luttes consistent à accueillir des personnes exilées Elle monte l'asso Terre d'ancrage. Se rend compte que le système entier ne va pas, faut pas pallier, mais aller aux racines. Se retrouve chez EELV, aux européennes. Va chez les jeunes écolos (statut d'assos, autonomie par rapport au parti). Milite dans la rue, et a un regard sur les partis : pense qu'il y a des luttes complémentaires, internes et externes au système. Les deux ont besoin l'une de l'autre.

2) Nicolas, étudiant à l'INSAE Lyon. Commence par lutter contre le projet montagne d'Or. Fait 1 ou 2 grèves climat. En février, organise grève du 15 mars. Essaie de faire évoluer la formation d'ingé au sein de son école.

3) Corinne Morel conseillère régionale de l'opposition (vs Wauquiez). A été 10 ans en charge à gauche des question écologico-sociales. Depuis un an, n'est plus encartée.

4) Hugo, stagiaire du blog floraison, blog qui est de tous les combats (écologique, anti-capitaliste, anti-raciste, féministe, etc.). Se revendique comme radical. Essaient d'être radicaux chez eux.

C) Le débat entre les quatre intervenants.

Hugo : Quels moyens de lutte dans cette optique ? Il se pose deux questions :

1) pourquoi la société actuelle est-elle irrespectueuse (il fait référence à tous les opprimés), et 1') Quelles sont les cibles (parle-t-il des objectifs à atteindre, ou des personnes / choses à attaquer ?)

2) quels moyens de lutte ? Il oppose deux courants : « citoyanisme » / radicalisme. Les radicaux cherchent à s'opposer aux systèmes d'oppression. Ne cherchent pas à être très éthiques au sein de ces systèmes : ne cherchent pas à verdir capitalisme. Défend l'idée que les changements politiques sont toujours dû à des groupes organisés, et pas parce que des dirigeants ont mis des choses en place.

Ce que n'est pas le « citoyanisme » : mais pour lui, la pensée libérale ne nous sauvera pas. Ce sont ceux qui se servent des institutions pour opérer des transformations sociales. Pour lui, toutes les institutions entretiennent tous ces systèmes oppressifs. Pour les libéraux, le monde serait basé sur des idées, alors que les radicaux pensent qu'il est fait d'un système d'oppression. Donc sensibilisation -> important, mais inefficace, car même si les individus sont mis au courant, ça n'arrête pas la machine. il ne veut pas combattre, mais pratiquer une destruction de tout cela. Le pb écolo ne se résoudra que par le démantèlement du système actuel : tout ce qui est de l'ordre de la réforme n'est que persévérance dans l'erreur.

Objection de **Claire** :

1) un peu trop dichotomique, tranché.

2) Si on a une attitude révolutionnaire, alors il faut être sûr de notre coup : si les institutions se passent de nous, qu'est ce qui se passe ? Et est-ce que la reconstruction ne se fait pas pas à pas ?

3) L'Etat est une machine, et faut-il la casser, c'est la position des radicaux : nous, à l'ENS, on est des fonctionnaires. Se pose la question de ce que l'on met à place de ces institutions, qui certes engendrent des problèmes / oppressions. Qu'est-ce qu'on met derrière ? Faut idée claire et stratégique, car détruire est insuffisant. Il faut penser à ce qui va suivre et à ce qu'on veut construire.

Réponse **de l'étudiant de l'INSAE** (j'ai pas réussi à saisir son prénom:/ désolé pour lui) : il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des choses bonnes, et une capacité à faire changer petit à petit (légitimation grâce aux mobilisations).

Réponse de **Corinne** : débat un peu trop binaire, non ? Pour elle l'éco-socialisme consiste à se rendre compte que le capitalisme exploite tant l'homme que la nature. Donc tout est lié. On ne peut pas regarder l'un, ou l'autre. Ca, c'est ce sur quoi elle d'accord.

Une fois qu'on a dit ça : comment on s'y prend ? Il y a déjà un progrès aujourd'hui, c'est qu'on comprend que le capitalisme n'est pas compatible avec respect des hommes et de la nature. Il ne faut pas confondre entre radicalité et radicalisme. L'un est ok, l'autre non. Il faut que les actions soient mesurées par leur réalisation, leurs conséquences, leur impact.

Il faut un grand nombre de modes d'actions : elle prône les manifestations familiales. Si on veut être inclusifs, il faut aussi que tout le monde s'y joigne, et donc que tout le monde puisse s'y joindre. Une marche, les enfants et les personnes âgées peuvent le faire, le sabotage, moins. Et il faut

aussi que les personnes qui ne peuvent pas avoir casier judiciaire puissent agir. Être inclusif, c'est aussi accueillir les actions de ceux qui peuvent agir que d'une manière.

Il y a besoin d'étapes : dire que y a que les actions dures et intenses qui sont légitimes, c'est discutable car ce sont des actions secondaires d'un point de vue chronologiques. Ce ne sont pas celles par lesquels les très nombreuses personnes qui deviennent écolo commencent. Mais trouve très légitime de dégrader du matériel, au moins pour ralentir les machines, la bétonisation. Y a un tel cynisme, un tel niveau d'injustice, qu'attaquer vitrines sur champs Elysée ne la choque pas. Et question : quelles jonctions entre ces groupes ? Bouillonnements intellectuel, politique : mais comment on fait pour que les forces s'additionnent, et ne se soustraient pas. Selon elle, il faut pour ça, accepter que tout le monde ne fasse pas la même chose.

Enfin, qu'on soit pour ou contre l'Etat, qu'est ce qui peut nous arriver : qu'il n'y ait plus d'Etat (constitutionnel). Des sociétés sans Etat existent cf le Rojava, en Syrie Nord qui se fait bombardé en ce moment.

Réponse de **Hugo**. Pour lui, le capitalisme est l'ultime forme de la civilisation occidentale.

Sur la diversité des tactiques : il est d'accord qu'il faut beaucoup de moyens, mais il faut que les objectifs soient les mêmes. Le problème pour lui, c'est ce qui est demandé dans les manif'.

Il existerait 5 stratégies à mener (en même temps) pour résister : lutter pour la justice, promouvoir l'équité (vs individualisme), défendre (les territoires), créer (pratiques de subsistance alimentaire, façon démocratique), attaquer (vs infrastructures industrielles, bloquer, saboter). Tout se nourrit les 1 des autres, pas de hiérarchies : il y a une symbiose de résistance.

L'intervenant de l'INSA : sur les moyens d'actions. On doit accepter la différence entre objectifs, car nous avons des sensibilités différentes, et on doit converger vers un horizon, écologie+social+justice. Quoi qu'on fasse, il y aura des personnes qui seront en désaccord, par exemple vis-à-vis de l'anarchisme.

Claire, en ce moment accumulation, y a des choses très positives et négatives. Mal de fond, très inquiétant. Pour elle, cela va devenir de plus en plus clair que la lutte écolo se confond avec toutes les autres luttes. Car y aura tant d'oppressions et de violence que cela sautera aux yeux que le social et l'environnemental vont de pair.

Cette accélération, renforce l'idée que personne ne sait ce qui va se passer dans les années à venir. cf youth for climate, GJ, XR. Et ce surtout si l'on prend en compte les boucles rétroactives d'actions. On ne sait pas ce qui va se passer. Donc il est important de préserver la diversité des luttes et des objectifs. Car si tel scénario arrive, tel mode d'action/de pensée sera plus adapté. La multiplicité des actions est comme avoir un plus grand arsenal qui nous permet d'être plus adapté aux aléas de l'avenir.

Le plus grand péril, c'est de se diviser. Il ne faut pas se diviser : elle insiste. Il y a urgence, où on met notre énergie pour être le plus utile ? Le mieux, c'est de ne pas dépenser notre énergie à se quereller entre écologistes. Pas besoin d'être ok sur tout : faut juste qu'on soit ensemble, les

puissances en face sont tellement fortes, on a si peu de temps qu'il ne faut pas, on ne peut pas se diviser. Toutes les énergies sont bonnes, tout est bon à prendre.

Réponse de **Hugo**. Pour lui, il n'y a pas à remettre en cause x ou y personnes, mais l'Etat qui en son principe est expansionniste.

Claire n'est pas d'accord : Total oui, l'Etat non.

Hugo : Mais l'Etat pour lui est un produit du capital. Mais pour lui, faut quand même se demander ce qui a marché, ce qui n'a pas marché. Prendre du recul, analyser, ce qui n'est pas un recul.

Corinne, aime peu le débat politique actuel : car le débat est pas posé de sorte qu'on ait le temps de l'avoir (sauf dans des cas comme ce soir) Mais il faut du débat, de voir qu'on est pas tous ok.

On a des adversaires, y compris des écolos (qui se présente comme tel mais n'en sont vraiment pas). Pour les trouver, voir le critère de sincérité. Pour le savoir, ceux qui font action (ex : désobéissance civique par exemple : quand on va jusqu'à se faire taper par un flic, c'est qu'on est un minimum sincère). Ceux qui savent, qui ont des leviers, et qui ne font rien : bcp de décideurs économiques, de médias, de politiques, sont eux aussi responsables. Ceux-là sont très différents des gens sincères: on peut juger qu'ils font des trucs inutiles, mais ils n'ont rien à voir avec les faux-écolos ou les autres... Sur modes d'action, elle conseille de jeter un œil au tableau d'action sur DGR.

Sur la collapsologie, rapport du groupe de barricade, « l'effondrement parlons en », critique de la collapsologie. Prend le temps d'analyser politiquement les thèses des collapsologues. A la fin, ils énumèrent des exemples concrets d'actions à mener. Ex : retourner le béton pour qu'écosystème puissent prospérer. Planter des haies. Construire des réseaux autonomes (pour être nb, il faut politiser la collapsologie).

Dernier point : toutes les actions, quel est l'objectif final ? Sait-on ce qu'on veut ? Quelle marge de manœuvre avec de si grands objectifs ? Elle est de plus en plus dubitative sur le fait qu'on soit capable de renverser le système avant une situation critique. Y a la question de la résistance, et de la façon de s'y prendre pour que les degrés qu'on va prendre, se prennent le plus doucement possible, et aient le moins d'impact possible.

Claire : quelles sont les politiques de résilience ? Il va y avoir des chocs, qui peuvent venir du climat, du manque de ressource et d'énergie, mais aussi d'une révolution où l'E dysfonctionne. Un des enjeux des années qui viennent, c'est paradoxalement les municipales. On peut voir municipalité comme anti-capitalisme... On peut aussi être dans une dynamique de résistance. Y a des formes de libertés à reconquérir, avec un échéancier plus proche qu'on ne croit. Faut mêler différents niveaux d'actions. L'échelle locale est capitale, c'est une échelle à mettre au centre selon elle.

Elle note que le jour, où y aura ces crises, y aura casse et souffrance qui touchera d'abord les plus vulnérables.

Mureil Pin, pense le municipalisme libertaire (cf Bookchin) : définit les municipales comme la meilleure échelle pour aboutir à un monde libertaire, intégrant social et écologie.

Youth for climate né il y a peu : youth for climate se remet actuellement en question, avec qui on s'allie. Se rapproche XR, GJ, tout ça. Permet d'apprendre à se connaître, commencer à tisser des liens. Comment s'aider.

L'élève de l'INSAE. Sensibiliser : très important. Faut que ça passe par éducation associative. Il présente par exemple le rapport du GIEC à 100 personnes. Sensibilisation nécessaire pour massifier le mouvement et le penser. Il faut éducation politique et scientifique, mais il attendra pas éducation nationale pour le mettre en place.

Hugo Il y a des gens souffrant déjà de ça : des esclaves, ou les 3 millions de morts par an (du réchauffement climatique ? Pas sûr de savoir à quoi se rapporte le chiffre). 200 espèces par jour disparaissent : c'est hic et nunc. Les politiques de résilience : il y a pour lui un danger de surplus de contrôle (combien vous mangez, polluez etc.), le tout opéré par des personnes qui savent et gouvernement, ce qui aboutit à de l'oppression. Condamne le budget participatif qui reste intra-système. Pour lui, y a des gens qui se battent plutôt sur la façon de protéger mode de vie des européens, alors que la question est « comment préserver le vivant ? ».

Pb (**Corinne**) : ok, c'est des choses qui se passent mtn. Mais ça fait consensus cela, non ? déjà parce qu'on en ressent les effets. Pour elle, y a possibilité de penser un gvt qui n'est pas une techno-épistémologie-oligarchie avec 2°C. En effet, les 2°C, on va très très sûrement les atteindre, donc il faut éviter que ce type de régime advienne. Se demande comment sans pétrole de toute façon, ils vont nous surveiller, vu l'empreinte carbone du numérique vis-à-vis duquel elle semble très critique.

Réponse de **Hugo** : même sans électricité, ils y arriveront, on a été fliqué avant le XIXe (parle des impôts sur les céréales par exemple).

Claire : y a vision large, commune. Faut inventer une nvlle forme d'habiter ensemble. L'écologie politique est indissociable d'une décentralisation qui irait jusqu'à un municipalisme fédéral. Le nucléaire, très lié à l'Etat par exemple, car il a besoin de savoir et de décisions centralisées.

Et en plus, si on dit « le goal, c'est de démanteler, l'Etat », est ce qu'on risque pas de perdre bcp de monde en route ? Là, on ne fera vraiment pas consensus.

Une des choss qui l'inquiètent, c'est qu'on vive cela, mais que le récit dominant se fasse capter par un récit qui ne soit pas adéquat, qu'on bascule vers du sécuritaire... qu'on vive cela sans le comprendre, qu'on le lise comme une pauvre question d'insécurité.

II) Questions – réponses.

1) Quand on parle de changer la société, à quelle échelle (France ? Monde ?) et quels rapports entre les Etats alors ?

Pour les sociétés non-Etat (**intervenant de l'INSA**) : ce groupe de personnes, sans Etat, a-t-elle besoin de relation avec un autre Etat ? Pas sûr qu'il y ait d'intérêts à avoir (beaucoup) de(s) relations.

Corinne : en Syrie du Nord, Rojava, pas de système bancaire. Mais alors, comment on leur envoie de l'argent pour les aider ? Tant qu'on est non étatique dans un monde d'Etat-nations, c'est hyper compliqué, pas solidarité des autres Etats-nations.

Elle fait une petite mise au point sur XR : conférence, avec 1) agglomération des données du GIEC. Pour bcp de gens, ça suffit pour provoquer quelque chose. Ce provoque un « je ne peux pas vivre sans rien faire pour ce combat ». Et ça c'est avec des personnes de + en + nb voire qui lâchent leur boulot.

2) Changement climatique, démontré par scientifique : est-ce que, eux, dans leurs actions sont en contact avec des scientifiques ? Et ensuite, quelle place dans les débats des scientifiques ? les scientifiques ne devraient-ils pas prendre place plus grande dans les débats ?

Hugo. On juge important d'être en rapport avec scientifique : ils sont là parce qu'on fait n'importe quoi. Pour pallier. Qu'il n'y ait qu'eux qui ait la parole serait anti-démocratique, trouve le discours scientifique omni-présent, ne pense pas qu'il en faudrait plus.

Dans processus élaboration (**Claire**), besoin des scientifiques (surtout elle qui fait de la philo) car on est pas tous climatologues. Mais il y a un gros enjeu de démocratisation de la science, et de décloisonnement des disciplines. C'est peut-être même ce cloisonnement qui nous a conduit à cette catastrophe en nous empêchant de voir tous les aspects du problème, en prenant du recul.

L'intervenant de l'INSA : ils ne sont pas assez présents : c'est pas sorcier, c'était mieux. Faut de la vulgarisation. On (citoyens) manque de culture scientifique. Bonne part de population qui n'y a pas accès. Et ils st pas assez engagés en politiques. Notamment, du fait de leur méthode de doute. Il leur faut une plus grande place dans les médias ; arrêter avec les économistes. Plus grand accès, mais refus du scientisme.

Corinne. Regain de climato-scepticisme, donc il faut y aller avec finesse. Oui, elle travaille avec des climatologues par exemple. Mais admet qu'elle travaille avec eux qu'en sous-main, ils bénéficient de peu de publicité. Ils ont une réserve, une neutralité politique, et qui est peut-être aussi le prix de la légitimité de leurs travaux. Mais en même temps, il faut aussi contre-attaquer les scientifiques verveux engagés par des firmes.

Des scientifiques évoluent dans leur comportements : des groupes d'anthropologues, comme ils veulent pas nuire aux populations étudiées, arrêtent l'avion pour leur colloque. Membre du GIEC a défendu la personne ayant décroché tableau du portrait. Plus engagés ? Mais pas sûr que le but ce soit

celui-là. Scientifique font le taf. Les faits on les a (même si faut continuer à bosser, à chercher, à produire des rapports), mtn c'est à nous citoyens politiques et entreprises d'agir.

3) Pourquoi la collapsologie est si peu enseignée ?

Collapsologie : va y avoir un effondrement. Mais effondrement du capitalisme ? Lui, reste fort, il s'adapte. Greenwashing à balle. Et faut se demander ce qui va casser, ce qu'il faut laisser se casser. Recherche est jamais neutre : scientifiques peuvent l'être, pas la science.

4) Ecologie : un pb bourgeois ? Cas de la femme précarisé, dont c'est pas le premier soucis.

Apporter la connaissance scientifique. Cas de la femme précarisée, bcp de connexions entre écologie et son statut. Changement climatiques vont l'affecter, déstabiliser notre monde, et donc elle va douiller aussi.

Claire : impossibilité à séparer écologie et social. C'est un projet de société, qui inclut la lutte de la femme racisée / précarisée. De + en +, convergence des luttes. Pour elle, le fait qu'on parle de climat : retour en arrière. Car parle pas trop du social, pas assez englobant.

Corinne. « Fin du monde fin du mois même combat » slogan très efficace. Assez juste. Mêmes moteurs ces inégalités, et mêmes impacts : c'est les paysans, les petits pêcheurs sont ceux qui douillent déjà. Ceux qui sont sur le littoral dans des habitats de fortunes. Mais objection dans le cas de la réalité quotidienne : la réalité fin du monde fin du mois est les mêmes. Quand l'urgence c'est de payer factures, on cpd que la priorité n'est pas le climat. Par contre, elle en conclut que c'est une raison de plus pour que ce soit les bourgeois en 1ere ligne : c'est eux les responsables et c'est aussi eux qui peuvent se le permettre. Qu'ils aillent à la bataille pour le bien de tous. Parmi les scénarios les plus probables, y a la possibilité d'un effondrement systémique ; mais un autre, c'est un apartheid climatique, on peut se retrouver dans des dystopies du type *soleil vert* avec une petite oligarchie qui continue de tout accaparer, avec une grande masse qui vit dans la misère. L'écologie n'est pas pb de petits bourges, ceux qui douillent, ce n'est pas eux, et ça va être pire à l'avenir.

5) remettre en question le capitalisme, c'est remettre en question la propriété. Quelle forme la propriété privée doit-elle prendre ?

Ce qui maintient la propriété, c'est le capitalisme. Faut sortir de la dichotomie propriété public / privée : y a aussi la propriété du commun. Sortir de la propriété privée, elle est pour (**Claire**).

6) Changer les façons de consommer, arrêter de nourrir les firmes, ça peut marcher. On ne peut pas aller à la marche pour le climat et de pas faire tout son possible à son échelle.

Action individuelle : une base qui va de soi. Mais ça ne permettra pas le renversement du système. La charge de repenser toute la conso... tout ça ça pèse sur les femmes bcp. La conso responsable perpétue la domination patriarcale. (**Claire** ?)

Ca ne permet pas de faire tomber la société de conso en demandant un nv type de conso, en demandant du plus éthique, du plus bio. Ca ne dépasse pas le modèle. Ca ne renversera pas le pouvoir, le système. Pour lui, ça reviendra au même, et faut pas espérer un despote éclairé. **Hugo**.

Corinne : que soi-même on consomme plus mais qu'on fasse nous-même : c'est pas négligeable. Nécessaire, mais non suffisant. Non, on ne s'en fout pas. Mais l'objectif n'est pas là, il faut remplacer le système, mais ça veut pas dire qu'il faut pas bien consommer pour autant. Elle ne croit pas à un effet de contagion. Elle ne croit pas, car (étude carbone 4) même si on était tous exemplaires, ça fait 25% de CO2 en moins. Le compte n'y est pas. Le gros des efforts, il est sur la façon dont la production est organisée. Et en plus, la réalité, c'est que ces gestes, personne ne les fait. On est très loin d'une contagion de masse.

Conseille de lire un texte de Rousseau, « les arracheurs de pieux », texte très chouette sur la propriété. Lire aussi un roman de SF, *Les dépossédés* C.L. Deux planètes l'une avec propriété, et l'autre sans.

7) anarchisme=> c'est pas apolitique ?

Réponse, non, c'est le système le plus démocratique. Mais démocratie directe, et non la démocratie représentative que l'on connaît (réponse à l'unisson il me semble)

NB : idée suggéré par quelqu'un de la salle : il faut que quelqu'un autre que les scientifiques fassent transfert entre scientifique et tout le monde.